

BILLET Migrants de toujours

Le moins que l'on puisse dire, selon l'expression consacrée, c'est que l'Europe n'en a pas fini avec les migrants. Car l'espèce humaine ne cessera jamais de migrer, comme elle le fait depuis l'origine pour toutes les raisons du monde, mais d'abord parce qu'elle est faite comme ça.

On parle beaucoup des trois piliers de la migration : la terreur, le climat et la faim. Mais a-t-on bien conscience, dans le débat d'aujourd'hui qui s'obstine à faire croire que le monde vient de naître, que ce fut ainsi de toute éternité ?

Les humains de la préhistoire ont fui devant les animaux prédateurs et devant leurs congénères qui voulaient s'approprier des territoires censément plus riches ; ils ont été chassés de leurs bases par les dérèglements climatiques ; ils sont partis ailleurs pour manger plus.

Il est donc évident qu'aux mêmes causes répondent, comme toujours et pour toujours, les mêmes effets. Cela dit, c'est totalement insuffisant d'en rester là, bien sûr, et d'en conclure qu'on n'y peut rien, à savoir que l'humanité est condamnée au chaos. Mais...

Mais, au fil du temps, les civilisations se sont construites et ont acquis des caractéristiques culturelles désormais inscrites dans nos gènes et qui ont pour conséquences les pratiques religieuses, les modes de vie, les concepts partagés et d'autres choses encore.

N'oublions pas ici les préjugés : chaque être humain, s'il est intellectuellement honnête, conviendra qu'il passe sa vie à lutter contre ces fameux préjugés qui veulent dominer sa pensée, avec plus ou moins de succès. Très peu de succès aujourd'hui, semble-t-il.

Que le mot « race » soit juste ou non, que la couleur de peau soit moins tranchée qu'on imagine, que tout un chacun puisse un jour avoir envie de se fondre au final dans une culture qui n'était pas la sienne au départ, ne change rien à la réalité.

Il y a ceux qui passent à travers les gouttes de la dictature ou de la guerre, ceux qui vivent dans des climats tempérés, ceux qui mangent à leur faim et, surtout, possèdent bien plus qu'ils n'ont besoin (ah, le superflu, quel bonheur !).

Et il y a ceux que l'horreur terrorise, que la sécheresse condamne, que la famine menace : rien ne les dissuadera jamais de vouloir venir chez nous chercher une vie meilleure.

Bernard VALETES

L'évangile du dimanche

Dimanche 8 juillet 2018 - XIV^e dimanche du Temps ordinaire - B
Marc 6,1-6

Recevons le sauveur tel qu'il est et non tel que nous voulons qu'il soit. Cette rencontre doit être pour nous l'occasion salvatrice d'aller au-delà de nous-mêmes et non pas dans la réduction de notre petite expérience. On connaît cet homme, charpentier, fils de Marie et on le réduit à cette connaissance. Comment, alors, peut-il grandir ? Nous nous souvenons de la phrase de Voltaire : « Si Dieu nous a faits à son image, nous le lui avons bien rendu. » La foi n'est ni une acceptation aveugle et irréfléchie ni, non plus, une acceptation cartésienne à quelqu'un que l'on connaît trop bien. Elle est, une fois de plus l'investissement un peu fou de son intelligence et de sa liberté. C'est ainsi qu'un vieillard a su reconnaître le salut que le maître souverain préparait à la face des peuples (cf. Lc 2, 30) C'est ainsi que les disciples ont tout quitté pour suivre Jésus (Jn 1, 37). C'est ainsi qu'une femme a su se frayer un chemin dans une foule béate pour toucher la frange du manteau du Seigneur (cf.

Mc 5, 27). C'est ainsi aussi que Nicodème a su poser les bonnes questions (cf. Jn 3). Ne réduisons pas le Christ à ce que nous comprenons de Lui et laissons-nous plutôt conduire au-delà de nos mots vers la Parole libératrice. Comme les pèlerins d'Emmaüs, premiers bénéficiaires de la pédagogie du Ressuscité. N'est-il pas allé jusqu'à les écouter et les écouter toujours pour diriger leurs regards vers la lumière d'un avenir glorieux ? Le Sauveur n'engendre ni nostalgie, ni regret et ne peut se laisser récupérer dans des habitudes de réclusion. Il est celui qui ouvre grand les espaces de l'humanité à l'échelle même de sa divinité. Comment ? En se faisant petit, petit comme l'enfant de la crèche, le garçon de l'apprentissage aussi ; petit comme la goutte d'eau qui se mêle au vin pour une humanité unifiée dans la divinité de Dieu. Bien sûr, nous connaissons les notes de musique ! Allons-nous pour autant réduire à la gamme les mélodies et symphonies de

tous les temps ? Bien entendu, un prophète n'est jamais cru dans son pays, puisque ses concitoyens n'ont jamais voulu vivre leur propre exode. Ce n'est plus Jésus qui chez lui. C'est nous qui nous n'avons pas de regard assez curieux. Et si justement, aujourd'hui, dans ce moment qui voudrait tout savoir, tout connaître et tout maîtriser, nous osions prendre nos bâtons de pèlerins et assumer la pauvreté de tout étranger dans nos propres existences, débarrassés de nos grandes certitudes et nos slogans trop courts pour justement tendre l'oreille et écouter l'autre, l'Autre qui nous dit régulièrement dans notre quotidien : « que veux-tu que je fasse pour toi ? » (Lc 18, 41). « Que je vois » répondra l'aveugle et nous d'ajouter « que je vois comme un enfant, les yeux écarquillés, grands, grands comme l'horizon qui se dessine devant lui ». C'est la mesure de l'amour de Dieu.
Gérard Crozat, diacre

LITURGIE
JUILLET

D. 8. QUATORZIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE. (Ezéchiel 2, 2-5 ; Ps 122, 1-2ab, 2cdef, 3-4 ; 2 Corinthiens 12, 7-10 ; Marc 6, 1-6.) St Killian, moine irlandais, évangéliste de l'Allemagne, martyr, † 689 ; Aquila, Edgar, Priscille, Thibaud, Ythier. (Semaine II pour l'Office.)
L. 9. Temps ordinaire. (Osée 2, 16, 17b-18, 21-22 ; Ps 144, 2-3, 4-5, 6-7, 8-9 ; Matthieu 9, 18-26.) St Augustin Zhao Rong, prêtre, et ses compagnons, martyrs en Chine († 1648-1930) ; Ste Pauline Visintainer, italienne, fondatrice des Petites Sœurs de l'Immaculée Conception, † 1942 ; Amandine, Hermine, Irma.
M. 10. Temps ordinaire. (Osée 8, 4-7, 11-13 ; Ps 113b, 3-4, 5-6, 7ab, 8, 9-10 ; Matthieu 9, 32-38.) Ste Rufine et Ste Seconde, martyres sous l'empereur Valérien, † III^e siècle ; Amélie, Pasquier, Ulrich.
M. 11. St Benoît, abbé, † 547 au Mont Cassin. (Proverbes 2, 1-9 ; Ps 33, 2-3, 4-5, 6-7, 8-9, 10-11 ; Matthieu 19, 27-29.) Marcienne, Olga, Tristan.
J. 12. Temps ordinaire. (Osée 11, 1-4, 8c-9 ; Ps 79, 2ac,

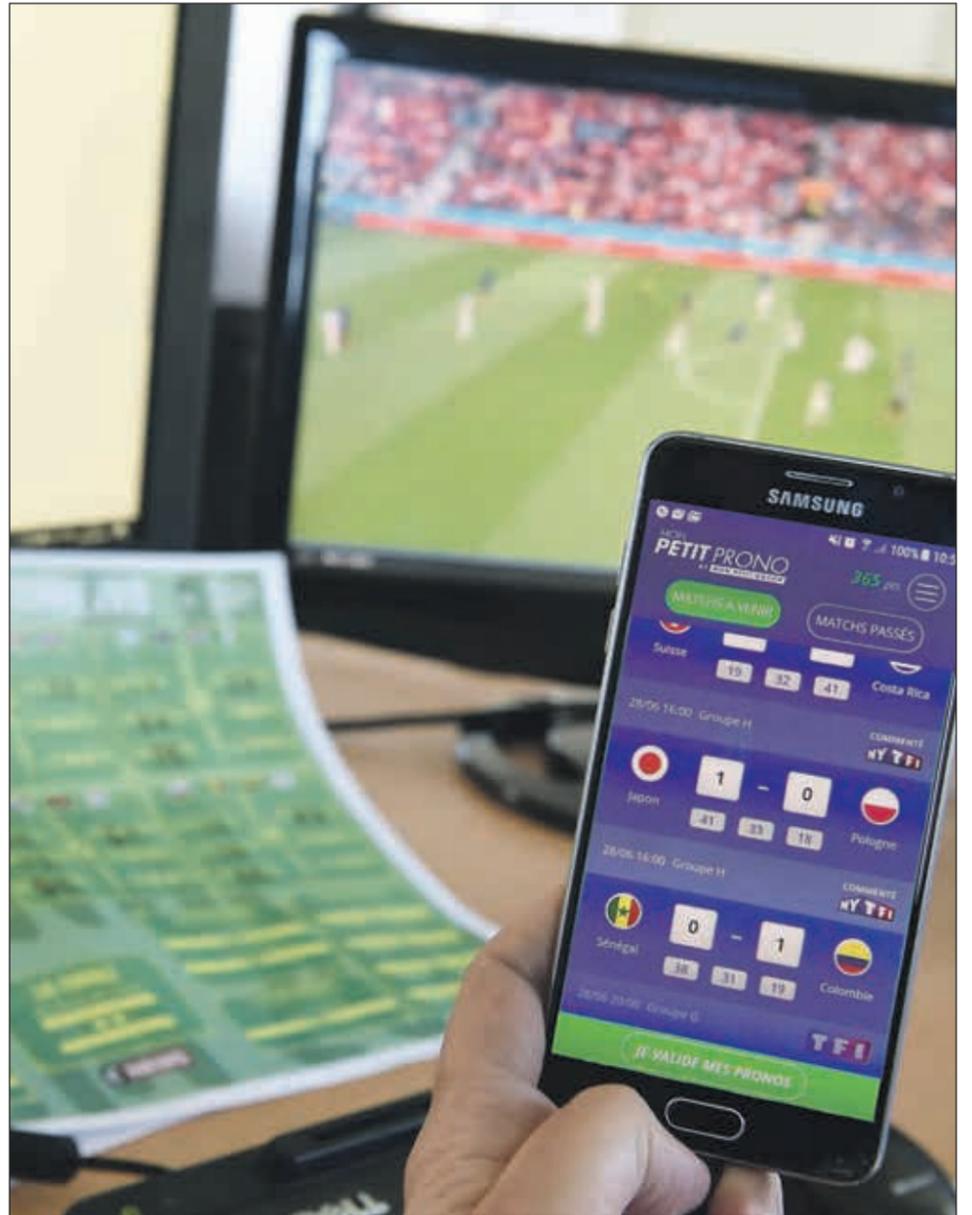
3bc, 15bc-16 ; Matthieu 10, 7-15.) St Louis et Zélie Martin, parents de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, † XIX^e siècle ; Nabor, Olivier, Viventiole.
V. 13. Temps ordinaire. (Osée 14, 2-10 ; Ps 50, 3-4, 8-9, 12-13, 14, 17 ; Matthieu 10, 16-23.) St Henri, empereur germanique, † 1024 à Bamberg ; Chloé, Eugène, Harry, Joël, Morgane.
S. 14. Temps ordinaire. (Isaïe 6, 1-8 ; Ps 92, 1abc, 1d-2, 5 ; Matthieu 10, 24-33.) St Camille de Lellis, prêtre, fondateur des religieux hospitaliers, † 1614 à Rome ; Angeline, Mikael.
D. 15. QUINZIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE. (Amos 7, 12-15 ; Ps 84, 9ab, 10, 11-12, 13-14 ; Ephésiens 1, 3-14 ; Marc 6, 7-13.) St Bonaventure, franciscain, cardinal-évêque d'Albano, docteur de l'Église, † 1274 à Lyon ; Bse Anne-Marie Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, missionnaire en Guyane, † 1851 ; Aubrin, Donald, Gombert, Vladimir. (Semaine III pour l'Office.)

FOOTBALL

La Coupe du monde, c'est du boulot

Ce fut laborieux, mais la France est qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe du monde de football en Russie.

Avec la multiplication des matches et le décalage horaire, les salariés ont dû ruser pour suivre la compétition pendant leurs horaires de travail.



Suivre la Coupe du monde au travail nécessite parfois de dribbler avec le règlement.

J'ai suivi tous les matchs de l'équipe de France en vidéo sur mon téléphone, assure Pierre, commercial dans une entreprise aéronautique. J'ai trouvé un endroit stratégique pour le poser, coincé entre un dossier, l'écran de mon ordinateur et, surtout, loin du regard de mon boss. » Comme lui, Guillaume a trouvé un positionnement digne du 4-4-2 en losange pour supporter les Bleus avec ses collègues : « Avant la compétition, on a réorganisé les bureaux. Ceux qui s'en fichent du foot nous servent de sentinelles. Quand un membre de la direction approche, ils nous préviennent et on a le temps de masquer le match par une page de gestionnaire de mails. » Une tactique qui marche assez bien dans l'usine de robinetterie même si l'ingénieur pense « que l'on s'est fait griller une fois ou deux. Ce n'est pas évident de rester calme et silencieux devant un match. Pour le but de Mbappé contre le Pérou, tout le bureau a crié. »

Que dit la loi ?

Dans le Code du travail, aucun article n'interdit expressément de regarder un match de foot au boulot. Mais l'article L.3121-1 stipule que « la durée de travail effectif est

le temps pendant lequel le salarié est à la disposition de l'employeur et se conforme à ses directives sans pouvoir vaquer librement à des occupations personnelles ». En clair, il vaut mieux éviter de se faire attraper car l'employeur pourrait légitimement envisager une sanction type avertissement, blâme ou mise à pied. Le licenciement pour faute grave serait peu probable, même si l'on se souvient de cet agent de sécurité de Metz qui, en 2014, avait réorienté les caméras de sécurité vers une télévision retransmettant la Coupe du monde pour suivre un match depuis ses écrans de contrôle. Dans ce cas, son licenciement avait été jugé fondé car, en plus de vaquer à ses occupations personnelles pendant ses heures de travail, ce visionnage avait affaibli le dispositif de sécurité de la société.

Conscientes que la Coupe du monde engendre une baisse de la productivité, certaines entreprises veulent tourner l'événement à leur avantage. « Les dirigeants sont aujourd'hui conscients qu'ils ont tout intérêt à s'associer à cet événement sportif incontournable. Se rassembler à l'occasion d'un match, c'est un temps de bonheur partagé, un acte de cohésion qui vaut un séminaire de team building », explique Sophie

Desmazières, présidente et fondatrice de BureauxLocaux, un site d'annonce immobilières pour les professionnels, à l'origine d'un sondage sur le sujet. On y apprend que 36 % des entreprises retransmettent certains matches dans les espaces communs et que 19 % d'entre elles autorisent leurs salariés à regarder discrètement les rencontres. « Les salariés heureux au travail sont plus productifs, plus créatifs, plus engagés et plus fidèles, mais également moins absents et moins malades », poursuit Sophie Desmazières.

Pour fesser son patron

Toujours dans cet esprit fédérateur, 33 % des entreprises ont incité leurs employés à participer à des concours de pronostics, notamment grâce à l'application MonPetitProno. Pierre, le commercial en aéronautique, est troisième sur 24 dans le classement de son entreprise. Pourtant mal parti, un flair exceptionnel sur la rencontre Espagne-Maroc (2-2) lui a offert une remontada magistrale. « Je suis maintenant loin devant mon chef qui est dans la zone rouge. Ce serait beau qu'il finisse dernier et doive payer sa tournée. »

Ugo AMEZ